

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Mai-Thu

Ce paisible visage de vieillard est celui d'un maître d'école, décrit dans une encre et gouache sur soie en 1943

M 01676 - 2941 - F. 3,50 €



rencontre

Christopher Rothko, promoteur de l'œuvre de son père

événement

Le salon FAB Paris joue la carte du chic à la française

enquête

Chercheur de provenance : les contours d'une profession

L'AGENDA DES VENTES

DU 18 AU 26
NOVEMBRE 2023

FAB Paris, le grand salon que l'on attendait

Cette 2^e édition de FAB Paris est prometteuse. Avec **25 % de marchands en plus qu'en 2022, venant de douze pays différents**, le salon généraliste renforce certaines spécialités et son positionnement.

PAR STÉPHANIE PIODA

Enfin ! C'est le soupir de soulagement que laissent échapper de nombreux marchands. Maintenant que les divisions entre le Syndicat national des antiquaires (organisateur de la Biennale) et Fine Arts Paris sont définitivement dépassées, Paris peut en effet espérer retrouver un salon généraliste puissant. Plusieurs indicateurs traduisent cette dynamique. Le nom tout d'abord : il est allégé et se concentre sur un acronyme : FAB Paris, pour Fine Arts la Biennale, au lieu de Fine Arts Paris & La Biennale. Le lieu ensuite, le Grand Palais Éphémère – avant le Grand Palais historique en 2024 –, qui séduit nettement plus que le difficile Carrousel du Louvre. Ce dont témoignent deux nouveaux entrants, Benjamin Proust et Quirine Verlinde, la directrice de la galerie Von Vertes de Zurich : « Nous venons pour le nouveau lieu, pour le nom attractif et surtout parce que les

collectionneurs parisiens ne viennent pas en Suisse. Nous souhaitons toucher un public spécifique. » Par ailleurs, outre le fait que le contexte général favorise la capitale, qui s'impose dans de nombreuses spécialités et a vu les galeries internationales poids lourds s'y installer, la perte de vitesse du marché outre-Manche est un argument de taille, comme le note Benjamin Proust.

Paris, place majeure

Rentré de Londres il y a deux ans, il explique : « Les Anglais se sont tiré une balle dans le pied avec le Brexit, Masterpiece n'existe plus, Frieze Masters a eu beaucoup de mal cette année et je crois que Frieze n'a pas été un franc succès non plus. Paris a donc une super carte à jouer ! » Son positionnement, enfin, est également un véritable atout, comme le traduit Yves Zlotowski : « L'enjeu de FAB est d'offrir une foire classique et multidisciplinaire, alors que, parallèlement, Paris s'affirme comme une place majeure pour le marché de l'art contemporain. Un événement de ce type y a toute sa place et pour une galerie comme la nôtre, elle peut se révéler très complémentaire de Paris+ ou Art Paris. En art moderne, beaucoup de collectionneurs sont aussi passionnés par les arts premiers ou les antiquités. »

L'augmentation du nombre de participants va dans ce sens (passant de quatre-vingt-six à cent dix), ce qui permet « le renforcement de certaines spécialités comme les arts premiers ou de l'Asie » partage Louis de Bayser, le président du salon. Ainsi, Anthony Meyer, Flak, Mestdagh, Montagut et Monbrison se voient rejoints par Bernard de Grunne, Lucas Ratton, Judith Schoffel de Fabry et Yann Ferrandin et, pour les arts d'Asie, on compte cinq nouvelles venues autour de Christophe Hioco : les américaines Iwona Tenzing et Art Passages, l'anglaise Kent Antiques et les françaises Luohan et Jean-Christophe Charbonnier. La participation de celle qui est surnommée « la Kugel du Nord », la galerie allemande Neuse, « marque l'ouverture et l'attractivité du salon, commente Louis de Bayser. Cette enseigne est l'un des piliers en

à voir

FAB Paris
Du mercredi 22
au dimanche 26 novembre
Grand Palais Éphémère, Paris VII^e.
www.fabparis.com

Jacques Frédéric Kirstein (1765-1838),
coupe couverte avec présentoir, *Chasse au lion antique*, vermeil, bas-relief en argent, signé
« Kirstein Orfe. À Strasbourg », h. 36 cm, 2 440 g.
Galerie Neuse.

COURTESY GALERIE NEUSE



© GALERIE ANNE-SOPHIE DUVAL / PHOTO MAXIME RICHE

argenterie et objets d'art, très spécialisée dans l'art de l'Europe alémanique et fait partie des grands marchands internationaux. » Elle présentera une coupe couverte en vermeil de l'orfèvre strasbourgeois Kirstein, issue de la collection de Maurice Koehler et Élisabeth Schlumberger et dont un modèle similaire figure dans les collections du musée des Arts décoratifs de Strasbourg. Si le nombre de grands marchands spécialisés en mobilier et objets d'art est réduit (pensons à la quinzaine de galeries aux grandes heures de la Biennale), « Paris demeure une place importante pour la spécialité, et il n'en reste pas moins que les marchands les plus importants dans le monde sont français, et ils sont là : Léage, Steinitz et Perrin. » Ils présenteront respectivement une table commandée en 1776 à Georges Jacob par Marie-Fortunée d'Este (1731-1803) – princesse de Modène et de Conti, pour son hôtel particulier de la rue Saint-Dominique, aujourd'hui disparu –, une commode ayant appartenu au comte de Buffon et attribuée à Martin Carlin (1730-1785), et l'on retient pour la dernière les bustes d'Eugène de Beauharnais et de Felice Pasquale Biciocchi par Joseph Chinard (1756-1813).

Retour en force du mobilier du XX^e siècle

Cette édition voit une spécialité redevenir phare : les arts décoratifs du XX^e siècle, avec l'arrivée de la galerie new-yorkaise Demisch Danant (avec le mobilier de Maria Pergay, Joseph-André Motte, Pierre Guariche...) et des parisiennes Matthieu Richard (notons deux meubles de Jacques Adnet réalisés pour la décoration du palais des Consuls de Rouen), Marcelpoil (le grand spécialiste d'André Sornay) ou Anne-Sophie Duval. Cette dernière, en plus d'un focus sur Armand-Albert Rateau sur son stand, reconstitue dans l'espace Eiffel la salle de bains d'inspiration byzantine (haute de 3,40 mètres) créée en 1928 par le décorateur de l'élégance parisienne pour l'homme d'affaires Paul Dubonnet : cette pièce de qualité muséale, la seule parvenue intacte avec celle de Jeanne Lanvin, visible au musée des Arts décoratifs, dépasse le million d'euros. Si les marchands sont toujours discrets sur les prix, on peut en tout cas estimer qu'une des transactions les



Armand-Albert Rateau (1882-1938), ensemble de deux paires de panneaux en bois, laque brune et or, 1925, 240 x 52 cm (chaque). Galerie Anne-Sophie Duval.

LA BIENNALE ET FINE ARTS PARIS EN 9 DATES

1956

Création de la Foire des antiquaires à la porte de Versailles, sous l'impulsion du président du Syndicat national des antiquaires, Pierre Vandermeersch.

1962

Création de la Biennale des antiquaires au Grand Palais à l'initiative d'André Malraux.

1974

Déménagement au Palais des Congrès, porte Maillot, en raison de la fermeture du Grand Palais pour travaux pendant deux ans.

1994

Déménagement au Carrousel du Louvre en raison de la fermeture pour travaux du Grand Palais.

2006

Réintégration du Grand Palais.

2017

Baptisée « La Biennale de Paris », la manifestation devient annuelle. Création par les organisateurs du Salon du dessin (l'Agence d'Événements Culturels) de Fine Arts Paris, au Palais Brongniart.

2021

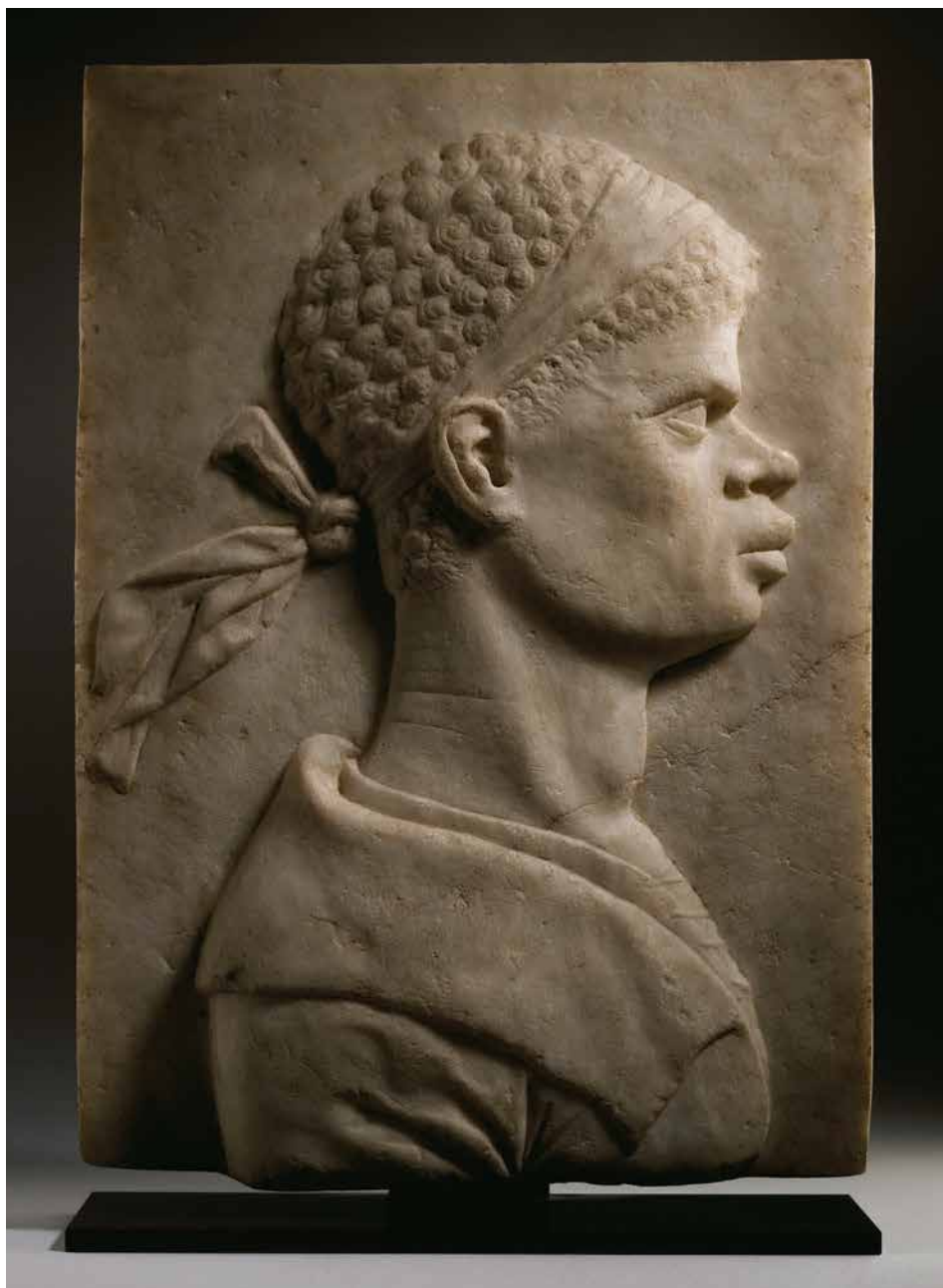
La Biennale se tient au Grand Palais Éphémère pour sa 32^e édition. Fine Arts Paris s'installe au Carrousel du Louvre pour sa 5^e édition.

2022

Première collaboration entre La Biennale et Fine Arts Paris, au Carrousel du Louvre.

2023

Fine Arts Paris & La Biennale devient FAB Paris.



Italie du Nord, probablement Florence, vers 1500-1520. Tête d'un noble africain, marbre blanc, 47 x 33 cm. Desmet Fine Art.

COURTESY DESMET FINE ART

➔ plus élevées se fera sur le stand de la galerie Von Vertes, à 3,4 M€ – entre un paysage de Monet, un Richter, des œuvres de George Condo et de De Kooning –, et la moins chère chez Benjamin Proust, pour des petits verres antiques romains (entre 1 800 et 4 000 €). Ces derniers sont mis en scène avec un tableau du peintre flamand du XVII^e siècle Jacques de l'Ange – « qui sort d'une collection particulière et n'a jamais été vu sur le marché » – et une sculpture de Prosper d'Épinay (autour de 350 000 €). L'art contemporain continue également sa percée,

avec le remarqué retour de RX (avec Pascal Convert et les troublantes sculptures de Tamara Kostianovsky) et Christophe Gailard (Georges Noël), A&R Fleury (Bernar Venet). À noter enfin, un focus sur le surréalisme, dont on célébrera le centenaire du manifeste en 2024 : hommages à Leonor Fini chez Loeve&Co, à Max Ernst chez Ludorff et à René Magritte chez de la Béraudière. Et n'oublions pas qu'il ne s'agit-là que d'un petit aperçu des deux mille ans d'histoire qui se déploient sur les 9 000 mètres carrés de la foire, sous le signe de l'excellence. ■